

La Dame d'Osogbo

(Lady from Osogbo)



Au mois de novembre 2005, l'Unesco inscrit au patrimoine mondial de l'humanité la forêt sacrée d'Osun Osogbo, au Nigeria.

Cette reconnaissance internationale décernée à un site de la tradition Yoruba est l'heureuse conclusion d'un demi-siècle de lutte menée « sur commande des dieux africains » par une artiste autrichienne née en 1915 : Susanne Wenger. Installée au Nigeria depuis les années 50, l'artiste a été initiée au plus haut niveau dans le culte des mystères Yoruba. Elle a été accompagnée dans sa lutte par un groupe d'artistes et de prêtres qui ont restauré et recréé avec elle les temples de la forêt dédiés aux Orishas, les entités-forces de la tradition Yoruba. Le bois sacré d'Osun Osogbo est l'un des derniers lambeaux de forêt primaire du Nigeria (75 hectares seulement), une réserve de plantes médicinales et rituelles unique, un lieu de pèlerinage et de renaissance de la culture Yoruba et le symbole d'une incroyable rencontre entre l'art contemporain européen et l'une des plus fortes traditions africaines. Portraits et histoires d'une artiste, de sa famille noire et de l'un des derniers bois sacrés de la planète.

« L'intérieur de la maison est sombre. Du sol au plafond, dans les escaliers, sur les murs et sur les tables basses, des statues d'Orishas, les dieux Yoruba, en bois, en métal, en fil de fer, en pierre, en argile. [...] »

Au deuxième étage, une porte ouvragée en fer s'ouvre en grinçant : une très vieille dame vêtue d'un pantalon et d'un maillot de corps à manches longues informes et noirs apparaît. Elle est pieds nus. Elle porte un feutre rond à bord plat d'un gris indéfinissable. Le feutre est cabossé, son bord mité. L'œil gauche d'Adunni Olorisha (son nom d'initiée dans la tradition Yoruba) ne voit pas, un trait de crayon noir qui part de la naissance des sourcils pour atteindre les pommettes souligne la pâleur parcheminée d'un visage attentif, très attentif, mais pas scrutateur. Je suis tétanisé. Je réalise que cette dame est l'Européenne légendaire, "la" personne qui a été accueillie au sein de la grande tradition Yoruba et dont j'entends parler, épisodiquement, depuis une vingtaine d'années, par mes maîtres et complices sourciers en cultes archaïques. Incapable de prendre des notes ou de sortir mon magnétophone, je réussis cependant à exposer l'objet de ma visite et laisse Adunni Olorisha discourir.

Et elle discourt, d'abondance, dans un anglais rocailleux. Sa parole est une vague. Adunni ne transmet pas que des mots, elle vibre et fait vibrer.» (Pierre Guicheney, Géo, septembre 2001)

Film documentaire (77', anglais sous-titré)

Réalisation, photographie et son (2002) : Pierre Guicheney

Son (2006) : Malika Lasfar

Montage : Emmanuel Gérard-Cuesta

Producteur : Farid Rezkallah

Une coproduction Pierre Guicheney/24 Images/CNRS Images/

Avec le soutien de la Région Pays de Loire, d'Atmosphères 53, de la ville de Laval

Liens utiles :

<http://whc.unesco.org/fr/35>

[La forêt sacrée d'Osun-Osogbo - afrikara. com](http://afrikara.com)

[Site susanne-wenger.org \(en allemand\)](http://susanne-wenger.org)

[The Sacred Groves of Oshogbo - geocities. com](http://geocities.com)